



Lou hay de Larban

(le hêtre de Larban)

Nous ne vous conterons pas ici l'histoire d'un personnage célèbre, homme de lettres ou historien. Personne n'a entendu parler de lui mais c'est un pur ossalois et, si on l'avait questionné, il aurait eu bien des choses à raconter.

De qui s'agit-il ? Ou plutôt de quoi s'agit-il ? car il s'agit d'un arbre. Un simple arbre.

Alors : en quoi cela nous intéresse-t-il ?

Un homme qui connaît les arbres a deviné son histoire ; il l'a racontée aux Amis. Écoutons le.



Lou hay de Larban en 2019

Cela se passe sur le chemin de crête de « La croix de Buzy », limite entre les communes de Rébénacq et de Bescat. Le lieu est magnifique car il offre une vue incomparable sur les coteaux de part et d'autre, sur la plaine de Pau au Nord et, surtout, sur la Vallée d'Ossau au Sud.

Le petit chemin de terre est bordé de chaque côté de beaux pâturages en pente douce sur lesquels paissent de paisibles troupeaux. Sous les clôtures, endroits inaccessibles aux bêtes, poussent souvent de longues herbes mais aussi des ronces et des touffes d'*escane-clouque* (petit houx).

Il y a plusieurs siècles de cela, un corbeau étourdi et maladroit laissa tomber une faîne (fruit du hêtre), précisément dans une de ces touffes. Incapable de la retrouver, il alla en chercher d'autres dans les bois de Bescat, se promettant cette fois de faire attention.

Un joli petit hêtre naquit de cette graine oubliée. Privé de l'aide bienfaitrice de ses parents, bien trop éloignés, il fut protégé de la dent gourmande du bétail par les ronces et le petit houx qui l'accueillirent bien volontiers. Le chevreuil lui-même, pourtant familier des buissons, ne put l'atteindre.

Seul hêtre du secteur, il fut rapidement le plus bel arbre de toute la crête. Il dominait tous les autres arbres, des chênes, car ceux-ci étaient régulièrement écimés à 3 ou 4 m pour du bois de chauffage.

Lui fut épargné. Tout le monde l'appelait « lou hay de Larban », du nom de son ancien propriétaire.

Un immense houppier (branchage) faisait sa fierté et il n'était pas rare, en Octobre, d'y voir une volée de palombes y faire escale la nuit afin de s'y reposer avant de franchir les Pyrénées. Un vantard habitué des bistrots racontait en béarnais à ses compagnons de chopines qu'un jour, d'un seul coup de fusil, il tua 27 palombes ! Et d'ajouter : « Même que le lendemain il en tombait encore ! »

Notre hêtre s'amusait d'être ainsi l'objet de vantardise. Pourvu qu'on s'occupât de lui !

Les grues s'arrêtaient parfois dans les prairies voisines mais surtout, se fiant à leur instinct, elles se servaient de lui comme point de repère pour gagner la vallée d'Ossau puis l'Espagne au climat plus propice pour passer l'hiver. Depuis *lou hay de Larban* elles voyaient parfaitement Jean-Pierre (pic du Midi d'Ossau), qui constituait leur repère suivant.

Mais ce dont notre arbre était le plus fier, c'était que les bergers et pâtres ossalois passaient à son pied lors des ancestrales transhumances qui conduisaient les troupeaux de la montagne jusqu'au Pont long et au delà, l'automne, puis en sens inverse au printemps. Les bergers s'arrêtaient souvent sous son ombre *ta ha regalét* (manger avec un oignon un morceau de pain frotté à l'ail) accompagné d'un petit coup de *brusquet* (vin local, proche de la piquette).

Les années passèrent. Les siècles aussi. Nombreux.

Aujourd'hui les troupeaux voyagent en camion et les passants le Dimanche ne lui accordent aucune importance ; ils ne le voient même pas.

Les palombes ne passent plus mais les grues, fidèles, ne manquent pas de le saluer de leur cri plaintif et triste ; même la nuit. C'est qu'elles le préfèrent aux antennes, devenues nombreuses désormais.

Il a longtemps échappé aux grands froids mais les fortes chaleurs tueuses de hêtres entamèrent sa résistance. Comme pour ses frères des forêts, on ne lui avait pas appris enfant à résister aux caprices d'un brusque changement climatique : canicules, sécheresses, tempêtes, grêle, ... Des branches de la cime commencèrent à sécher ; c'est mauvais signe chez un arbre.

Pour corser le tout, un berger maladroit mais qui croyait bien faire mit un jour le feu à des broussailles qui gagnèrent rapidement le pied de notre arbre. Incapable de se défendre contre le feu car mal protégé par une écorce trop fine, il fut profondément blessé.

Alors ce fut le début de la curée : fourmis, capricornes, lucanes, ... et plus tard pic vert et pic épeiche s'engouffrèrent et prirent leur revanche sur cet arbre qui les défiait depuis tant d'années.

Le propriétaire, soucieux car très attaché à cet arbre qui lui venait de ses ancêtres, tenta de soigner les plaies et lutta comme il put contre ces bêtes xylophages. En vain, malheureusement.

Notre arbre eut quelques lueurs d'espoir. Tout d'abord lorsque son propriétaire le déclara pour être classé « arbre remarquable » pour son intérêt historique. Hélas ! le classement, et avec lui les mesures de protection, ne vinrent jamais.

Plus tard, les Amis du Musée d'Ossau souhaitèrent s'attarder à son pied et souligner son intérêt patrimonial. Re-hélas : la triste journée neigeuse de Novembre 2019 ne permit pas de le montrer.

Une dernière chance se présenta alors : les journées du patrimoine 2020, car les Amis avaient décidé, cette fois en Septembre, de le mettre à l'honneur.

Mais notre arbre, plusieurs fois centenaire et las d'attendre, tomba discrètement une nuit de printemps ; un champignon surnois avait dévoré son cœur. Dans un dernier souci de ne blesser personne, il choisit de tomber dans le champ et non sur le chemin.

Il ne reste aujourd'hui que quelques racines et sa souche, torturées, témoins silencieux de ses souffrances passées.

Ami lecteur, racontez cette histoire à vos enfants ; lorsque avec eux vous randonnerez sur le chemin de la croix de Buzy, cherchez bien dans les ronces et l'escane-clouque. Vous y trouverez certainement un petit hêtre qui tente de survivre. Si, comme certains le disent, son vieil aîné lui a transmis son savoir alors protégez le, car il aura beaucoup de choses à vous dire ; et les grues vous en seront reconnaissantes !



Le chemin de crête et la Vallée d'Ossau



Lou hay de Larban aujourd'hui

Remerciements à Mme Serrot, propriétaire du Hay de Larban.

Jean Touyarou
Photos : JP Dugène, J Touyarou
Les Amis du Musée d'Ossau. Août 2020